

## COMMUNIQUE DE PRESSE / Mardi 26 février 2014

### Collectif IDF de soutien à la lutte de Nddl contre l'aéroport et son monde



Les opposants au projet d'aéroport de NDDL et de son monde ne sont pas dupes du changement de tactique de la part des défenseurs du projet: leur volonté de l'imposer en force est passée d'une logique frontale d'expulsions et d'occupation policière de la zone à défendre, à une logique moins spectaculaire mais tout aussi obstinée, aussi bien par le biais d'arguments pseudo-écologiques (déplacements des espèces, mesures dites "de compensation" etc) qu'à l'aide d'arsenal juridique et politique (arrêtés préfectoraux, arbitrage européen en faveur du Partenariat Public Privé etc).

La manifestation du 22 février 2014 avait pour but de signifier au gouvernement, à Vinci et aux pro-aéroports que le projet ne saurait passer en force sans rencontrer une fois de plus une résistance déterminée des opposants; l'importance de la mobilisation de samedi l'a démontré : les différentes formes qu'a pu prendre cette manifestation, malgré les tentatives de division relayées par les médias, ont participé de sa force.

Des tritons crêtés, des salamandres de feu et des masques à gaz, des clowns, des lunettes de ski, des enfants-arbres, des encapuché.es, des maquillages aux couleurs partisans: différents masques marchaient côte à côte contre la même mascarade du Capital et de l'Etat.

Après deux mois de préparatifs, la manifestation n'a pu emprunter le parcours initialement prévu et a été accueillie par un vaste dispositif policier verrouillant tous les abords du centre-ville et donnant à celle-ci les apparences d'un "état de siège", tout en feignant de préserver la normalité d'un samedi après-midi commerçant à Nantes.

Au niveau du Cours des 50 Otages, passage incontournable des manifestations nantaises, une large barrière anti-émeute était dressée face aux manifestants, avec des camions lances à eau et de nombreuses unités de gardes mobiles disposées derrière ainsi que sur les rues latérales. La préfecture aurait voulu aménager le lieu de l'affrontement qu'elle n'aurait pas agi autrement. Personne ne s'y est trompé : les tracteurs disposés en tampon au long de la barrière ont fini par la quitter sous les tirs de lacrymo et les jets délibérés de lances à eau à leur encontre. Des affrontements ont continué sur le cours Roosevelt et près du CHU, les manifestant.es essuyant des pluies de lacrymo et de grenades assourdissantes, pour certaines en tirs tendus. L'"État de droit" doit-il s'affirmer au travers d'un usage disproportionné de la violence, dont il prétend avoir le monopole?

Les images des violences et surtout leur instrumentalisation politique et médiatique cherchent à impressionner et à noyer dans le sensationnalisme les enjeux réels de la lutte contre le projet d'aéroport de NDDL. Les tentatives de décrédibilisation du mouvement par la stigmatisation des actes de violence évacuent leur contenu politique. Elles masquent également la question des pratiques de lutte et de leur répression dès lors que celles-ci sortent du cadre de la contestation autorisée.

### **Quand on récolte la tempête, interrogeons-nous sur qui sème le vent.**

Nous ne nous laisserons pas classer ni enfermer dans des catégories dans lesquelles nous refusons de nous reconnaître. Nous sommes tou.te.s des casseur.es- d'œuf, de pieds, de pipes, de briques, de dialectique, et de boutiques. Nous ne nous laisserons pas diviser par les polémiques qui tentent d'éclipser les raisons qui nous rassemblent : nous nous battons contre l'aéroport et son monde, contre la parodie de concertation et ses flics, contre l'enfumage politicien et médiatique, contre la violence capitaliste - pour le choix de nos formes de vie et le respect de l'environnement dans lequel elles s'inscrivent.